





# Benedetto Ferrari

(ca. 1605-1681)

## Musiche Varie a voce sola

1- Amanti, io vi sò dire (Ciaconna)	4'27
2- Occhi miei che vedeste	4'28
3- M'amò tanto costei	2'16
4- Chi non sà come amor	8'56
5- Avverti ò cor	2'09
6- Queste pungenti spine (Cantata Spirituale)	11'14
7- Lingua di donna	2'16
8- Udite, Amanti	6'14
9- Io dissi al cor	3'31
10- Non fia più ver	3'46
11- Cielo sia con tua pace	4'54
12- Degg'io amarvi	3'00
13- Quando prendon riposo	4'49
14- O monumenti	2'07

Durée totale : 64'13

### Livre I (1633) :

*Chi non sà come amor. Io dissi al cor.*

*Non fia più ver. Occhi miei che vedeste*

### Livre II (1637) :

*Quando prendon riposo.*

*Queste pungenti spine.*

*Lingua di donna. Cielo sia con tua pace*

### Livre III (1641) :

*Amanti, io vi sò dire. Udite, Amanti.*

*Avverti ò cor. Degg'io amarvi.*

*M'amò tanto costei. O monumenti*

Philippe Jaroussky,  
contre-ténor

### Ensemble Artaserse

Christine Plubeau, viole de gambe  
(copie de Joachim Tielcke,  
François Bodart – Belgique, 1995)

Claire Antonini, théorbe  
(Charles Besnainou à Paris, 1986)

Nanja Breedijk, harpe  
(Simon Capp, Rose Green – Angleterre, 1996)

Yoko Nakamura, clavecin & orgue  
(clavecin italien, école Grimaldi 'Marc Ducornet et Emmanuel Danset' à Paris, 1998  
et orgue de continuo Gerrit Klop, Garderen – Pays-Bas)

# Benedetto Ferrari

Benedetto Ferrari naquit à Reggio Emilia vers l'an 1603. Poète, compositeur et virtuose du théorbe, il mena une carrière riche de continuels déplacements et voyages, qui le virent se rendre aussi bien dans les principales villes d'Italie septentrionale (Modène, Venise, Bologne, Reggio Emilia, Gênes, Milan) qu'à l'étranger, notamment à la cour de Vienne où il offrit ses services à l'empereur Ferdinand III de 1651 à 1653. Même si les années 1623-1637 constituent encore la période la moins connue de sa vie, il semble néanmoins certain que Ferrari aurait noué des contacts avec la cour de Modène, comme l'indique la dédicace au duc François I<sup>e</sup> d'Este ouvrant le premier volume des *Musiche varie* (1633). De 1637 à 1641, Ferrari travailla surtout à Venise, où il écrivit le livret de *l'Andromeda*, premier mélodrame représenté dans un théâtre public en 1637, événement qui marqua, en outre, le début d'une activité théâtrale appelée à devenir en peu de temps un véritable phénomène commercial dans la ville italienne. Durant les années suivantes, Ferrari composa, toujours pour les théâtres vénitiens, des mélodrames sur ses propres textes : *La maga fulminata* (1638) et *Il pastor regio* (1640), texte qui offre un intérêt particulier, car, dans la version bolonaise de l'œuvre représentée l'année suivante, le livret s'achève sur le duo *Pur ti miro, pur ti godo*. Ce texte apparaît d'ailleurs, peut-être avec la musique du même Ferrari, dans le duo qui clôt les manuscrits contenant *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi, également dans le finale du *Trionfo della fatica* de Filiberto Laurenzi, divertissement musical représenté à Rome durant le Carnaval de 1647, dont la musique ne nous

est cependant pas parvenue.

Parallèlement à la production des opéras se déroule la publication des trois livres des *Musiche a voce sola* (Venise, 1633, 1637, 1641) : bien que très peu éloignés chronologiquement les uns des autres, ces recueils illustrent parfaitement l'évolution stylistique de la monodie accompagnée, de l'aube du *recitar cantando* à la vocalité, plus spécifiquement mélodique et rythmiquement mieux définie, dominant le mélodrame du milieu du siècle.

Dans le premier livre, l'influence du style déclamé, héritage du modèle élaboré par Caccini dans ses *Nuove musiche* (1602), détermine une écriture musicale qui fait un large usage de l'*arioso*. La déclamation du premier récitatif florentin était souvent accompagnée de passages plus lyriques, avec des mélodies à la ligne mieux définie, une basse plus dynamique et un sens plus aigu de l'harmonie, passages qui, néanmoins, n'étaient pas à proprement parler des airs au plein sens technique et stylistique du terme. À l'inverse des airs, l'*arioso* ne dépend pas du mètre poétique mais d'une exigence d'emphase émotionnelle et rhétorique. Ce style se fond avec des éléments dérivant de la tradition madrigalesque, comme l'usage de la *pittura sonora* qui consiste à souligner le sens d'une parole ou d'un segment du texte poétique au moyen d'une mélodie pour en exprimer le caractère. Un exemple clair de *pittura sonora* est ainsi visible dans *Occhi miei che vedeste* dans lequel l'auteur souligne la signification des mots *duolo et morire*,

créant une harmonie changeante, avec un large usage de la dissonance. L'expression *te'n fuggisti al volo* évoque ainsi, avec éclat, l'idée de la légèreté grâce à la succession rapide de valeurs brèves qui, outre leur caractère descriptif, constituent un exemple d'écriture virtuose dans laquelle l'interprète pouvait faire montre de ses qualités vocales.

Ferrari resta fidèle au fil des années au genre de l'*arioso*, cultivant ce dernier dans chacun de ses trois volumes, l'illustrant en outre selon diverses formules : essentiel, afin de mieux respecter la prosodie du texte (*Chi non sa*), intercalé entre des séquences dans le style de l'*air* qui présentent une basse au rythme régulier (*Io diss' al cor, Cielo sia con tua pace*) ou enfin avec une structure de répétition strophique (*Quando prendon riposo*).

Nous constatons dans deux recueils successifs une proximité avec le monde du théâtre d'opéra, également eu égard aux choix poétiques : alors que le premier volume favorise des textes de Marino et Guarini, le second, publié en 1637, propose des poèmes du librettiste Gian Francesco Busenello. Il faut en outre souligner, car il s'agit d'un élément que l'on ne rencontre guère dans les œuvres des autres musiciens, que la plupart des textes furent écrits par le compositeur lui-même et que le troisième livre présente exclusivement des « *musiche e poesie varie a voce sola del signor Benedetto Ferrari* » (« des musiques et poésies diverses pour voix seule de monsieur Benedetto Ferrari »).

Dans ce contexte, la forme de l'*air* strophique apparaît déjà fermement établie, à savoir la répétition d'une même mélodie avec plus ou moins de variations, sur diverses strophes du texte qui présentent toutes le même nombre de vers et le même schéma de rimes

(*canzonette*). Par rapport au premier volume (*Non fia più ver*), apparaît ainsi une plus grande caractérisation rythmique grâce à l'usage du mètre ternaire (*Lingua di donna, M'amò tanto costei, Degg'io amarvi*) ou à l'alternance de séquences aux mètres variés (*O monumenti*) ou, enfin, de phrases mélodiques concises qui reflètent l'adoption de vers plus brefs, comme le *quinario* (un vers de cinq syllabes) dans les textes poétiques (*Avverti o cor*).

Quant au contenu des textes, parallèlement d'ailleurs aux thématiques plus diffuses, comme les thématiques amoureuses, l'usage consistant à mettre en musique des poèmes à caractère moralisateur ou religieux allait en s'affirmant. Le genre dit « spirituel » fut ainsi cultivé par des compositeurs comme Giacomo Carissimi, Domenico Mazzochi ou encore Luigi Rossi, tous contemporains de Ferrari. Dans le second livre figure une composition qui relève de la « *Cantata spirituale* » (cantate spirituelle), *Queste pungenti spine*, sur des vers du poète lucquois Ottavio Orsucci. Le texte est construit comme une exhortation à contempler la souffrance du Christ afin d'élever la conduite morale de l'âme grâce à la répentance et la prière. Le choix de la forme musicale revêt alors un relief tout particulier puisqu'il s'agit d'une structure strophique fondée sur une basse consistant en une répétition continue d'un tétracorde descendant. Les diverses strophes s'intercalent alors entre des séquences en style récitatif qui interrompent le rythme fluide de l'*ostinato*, créant en outre une variation dans le dessin harmonique.

Ferrari fit encore usage de la basse obstinée dans le recueil de 1641, cette fois sous la forme d'une chaconne, dans l'*air Amanti io vi so dire*. La basse présente une forte connotation rythmique, avec syncope et anticipation, la voix se déployant librement avec de longues phrases

et des mélodies ornées qui parfois s'étendent sur toute la durée d'un segment de la basse continue, parfois même sur le double de cette durée. Un autre élément récurrent dans la composition sur un *ostinato* consiste à explorer les possibilités harmoniques ultérieures, entraînant l'enchaînement prévisible des accords.

Les trois livres des *Musiche varie a voce sola*, par leur choix de textes poétiques comme par la variété des solutions musicales qu'ils proposent, constituent une contribution non seulement à l'évolution des genres nouveaux de musique vocale au seicento, mais aussi et par voie de fait à une cristallisation des modèles qui trouvera son expression la plus aboutie dans les vingt dernières années du siècle.

Barbara Nestola © CMBV-CNRS  
Adaptation française : Yutha Tep



## Philippe Jaroussky, contre-ténor

Né en 1978, Philippe Jaroussky débute ses études musicales par le violon (premier prix du CNR de Versailles), puis le piano, ainsi que l'analyse et l'écriture musicale. Depuis 1996, il étudie le chant auprès de Nicole Fallien. En 1997, il entre au département de musique ancienne du Conservatoire national de région de Paris, où il obtient en 2001 son diplôme avec les félicitations du jury. Parallèlement, il commence en 1999 sa carrière de soliste aux festivals de Royaumont et d'Ambronay dans l'Oratorio inédit d'Alessandro Scarlatti *Sedecia, Rè di Gerusalemme*, avec Gérard Lesne et son ensemble Il Seminario Musicale (enregistrement EMI Virgin).

Au cours de l'année 2000, lors d'une tournée en France, il est remarqué par la critique musicale dans la Trilogie de Monteverdi, en particulier dans *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* (l'Umana fragilità, Eume), et *L'Incoronazione di Poppea* (Nerone et Valletto), et se produit dans l'opéra *Celos, a un del aire matan* de Juan Hidalgo au Teatro Real de Madrid ; ces productions sont toutes dirigées par Jean-Claude Malgoire, avec qui il chante la *Messe en si mineur* et *La Passion selon saint Matthieu* de Bach. Il travaille également avec Gabriel Garrido pour l'enregistrement de *L'Incoronazione di Poppea* dans le rôle de Mercure. En 2001, après la reprise de la Trilogie de Monteverdi au Théâtre des Champs-Élysées, il interprète Arbace dans l'opéra *Catone In Utica* de Vivaldi à l'Opéra-Comique, de nouveau sous la direction de Jean-Claude Malgoire (enregistrement live Dynamic).

La même année, il chante le rôle de la Gloria dans l'oratorio de Bassani, *La Morta Delusa* (enregistrement paru chez Opus 111-Naïve) avec La Fenice et Jean Tubéry, avec qui il chante aussi les *Vêpres* de Pierre Menault (enregistrement k617).

En 2002, il participe à la tournée de l'arcal, avec l'ensemble Matheus et Jean-Christophe Spinosi, dans l'opéra de Vivaldi *La Verità in Cimento* - qui lui apporte les éloges de la presse (cette production a fait l'objet d'un enregistrement chez Opus 111-Naïve).

Il prend également part aux *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi avec Jean Tubéry et La Fenice (Festivals de Namur et de Pontoise, Sinfonia en Périgord). Il interprète enfin le *Nisi Dominus* de Vivaldi avec l'ensemble Matheus, remportant un vif succès lors des Folles Journées de Nantes 2003, puis ce même programme avec la Grande Écurie et la Chambre du Roy dirigé par Jean Claude Malgoire au Théâtre du Châtelet.

Ses prochains concerts comprennent outre le *Nisi Dominus* de Vivaldi, *Agrippina* (rôle de Néron) de Haendel. Avec l'ensemble Matheus, il chante des airs de Vivaldi en compagnie de Veronica Cangemi.



## Nanja Breedijk

Nanja Breedijk vient à Paris en 1995, après ses études au Conservatoire royal de la Haye, pour étudier la musique contemporaine, sans abandonner la harpe baroque, à laquelle elle s'est initiée à La Haye. Séduite par cet instrument et ses possibilités inattendues, elle se spécialise dans l'*arpa doppia*, très présente dans les répertoires italien et allemand du XVII<sup>e</sup> siècle. En tant que soliste elle a joué le Concerto pour harpe de Haendel avec Concerto Köln et en tant que continuiste elle travaille avec des formations telles que La Fenice et Akadémia en France, Ex Tempore en Belgique, tout en enregistrant trois disques (Belli, Moulinié et *Il Fasolo*) avec Le Poème Harmonique et Vincent Dumestre.



## Claire Antonini

Après des études supérieures de guitare, Claire Antonini étudie le luth et la musique ancienne auprès d'Antoine Geoffroy Dechaume. Puis au sein du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, elle se forme auprès d'Eugène Ferré, Gérard Geay, Robert Crawford Young (diplôme en 1992). Depuis 1976, elle étudie la musique traditionnelle persane auprès de Dariush Talai (diplôme d'État de professeur de musique traditionnelle en 1989). Elle se produit régulièrement en récital en France et à l'étranger : Cité de la Musique, Centre des Musiques arabes et méditerranéennes de Tunisie, Festival d'Île-de-France, contribuant largement à la diffusion de la musique pour luth, mais réservant une part importante de son activité à la musique contemporaine (œuvres de Claire Renard, Christian Boissel, Claudio Ambrosini). Elle est aussi l'invitée d'ensembles tels que XVIII-21 Musiques des Lumières, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, la Maîtrise de Versailles...



## Christine Plubeau

Après des études de violoncelle, Christine Plubeau se spécialise en musique baroque, auprès de Wieland Kuijken, au Conservatoire royal de La Haye et obtient le diplôme de soliste en 1988. Elle poursuit une carrière de soliste et de continuiste au sein de plusieurs ensembles tels La Grande Écurie et la Chambre du Roy (sous la direction de Jean-Claude Malgoire), Variation, Concerto di bassi... Elle a participé à de nombreux festivals en France et à l'étranger. Elle a enregistré pour les labels Harmonia Mundi, Auvidis et k617. Christine Plubeau est lauréate de la Fondation Yehudi Menuhin.



## Yoko Nakamura



Yoko Nakamura fait ses études au lycée des Beaux-Arts puis à l'université nationale des Beaux-Arts de Tokyo (clavecin avec notamment Masaaki Suzuki, basse continue, orgue et pianoforte). Depuis 1994, elle se perfectionne en France auprès de Christophe Rousset, Pierre Hantaï ou Elisabeth

Joyé. Elle étudie au sein du département de musique ancienne au Conservatoire national de région de Paris, en clavecin, avec Noëlle Spieth et en basse continue avec Hélène Dufour et Stefano Intrieri ; en outre, elle assiste aux cours de chant de Michel Laplénie. En 2001, elle obtient le diplôme de clavecin à l'unanimité avec les félicitations du jury, et prend également des cours avec Kenneth Weiss, Yvon Repérant et Mirella Giardelli. Depuis 1999, Yoko Nakamura participe à la session de chant baroque dirigée par Gérard Lesne, Blandine Rannou et Bruno Cocset à l'abbaye de Royaumont. Elle se produit en tant que continuiste dans nombre de festivals européens, mais aussi en tant que chef de chant et accompagnatrice (*Il Ritorno d'Ulisse in Patria* à Mons, Belgique ; Académie de Musique ancienne à Saint-Armand-de-Coly, Périgord Noir).

## Ensemble Artaserse

Au fil des rencontres et des concerts communs au sein des plus prestigieux ensembles de musique ancienne, Nanja Breedijk (harpe baroque), Christine Plubeau (viole de gambe), Claire Antonini (théorbe), Yoko Nakamura (clavecin et orgue) et enfin Philippe Jaroussky (contre-ténor) tissent peu à peu des liens de complicité autour de conceptions musicales communes, particulièrement pour la musique italienne du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ainsi naît l'ensemble Artaserse. Son premier concert au Théâtre du Palais-Royal en octobre 2002 – autour de l'œuvre de Benedetto Ferrari – obtient immédiatement un très vif succès qui annonce un avenir prometteur pour cette nouvelle formation.



# Benedetto Ferrari

The poet, composer and virtuoso theorbo player Benedetto Ferrari was born at Reggio Emilia around 1603. He worked in many of the major cities of northern Italy (Reggio, Modena, Venice, Bologna, Genoa, Milan) but also at the Viennese court, where he served the Emperor Ferdinand III from 1651 to 1653. The course of his career between 1623 and 1637 is uncertain, though he appears to have been in contact with the Modenese court, for in 1633 he dedicated his first book of *Musiche varie* to Duke Francesco I d'Este. From 1637 to 1641 Ferrari was active as a librettist and composer, mainly in Venice. His *Andromeda*, set to music by Manelli and staged in 1637, was the earliest Venetian opera given before a paying public (performances had previously been reserved for an aristocratic elite). Ferrari then provided both the text and the music for two operas, both presented in Venice: *La maga fulminata* (1638) and *Il pastor regio* (1640). The latter was revived in Bologna in 1641. The Bolognese version included as its final duet, the text 'Pur ti miro, pur ti godo', which was later reused (possibly with Ferrari's music) for the final duet in the surviving manuscripts of Monteverdi's *L'Incoronazione di Poppea*. The same text also appears as the finale of Filiberto Laurenzi's *Trionfo della fatica*, a musical *divertimento* that was performed at the Roman Carnival of 1647 (music lost).

Ferrari also published three books of *Musiche varie a voce sola* (Venice, 1633, 1637 and 1641). Though they were composed within a relatively short time span, they reflect the changing style of accompanied monody, from the emergence of *recitar cantando* (midway between song and speech) to the vocal style that is typical of

mid-seventeenth century opera, with a more distinctive melody and a clearer rhythm.

The first book of *Musiche varie* is influenced by the declamatory style elaborated by Caccini in *Le nuove musiche* (1602), hence Ferrari's extensive use of *arioso*. Declamation in the early *stile recitativo* developed in Florence was often counterbalanced by more lyrical passages, with a clearer melodic line, a more dynamic bass and a stronger sense of harmony; technically and stylistically, these passages were not true arias, however. Unlike the aria, the *arioso* was not dependent on the poetic metre, but on the requirements of emotional or rhetorical emphasis. This style was blended with elements derived from the madrigal tradition: word painting, for example, i.e. the musical depiction of the meaning or idea associated with a word (or words). In *Occhi miei che vedesti*, for example, Ferrari makes appropriate use of dissonance on the words 'duolo e morire' and the rapid succession of short notes on 'te'n fuggisti al volo' effectively evokes the idea of lightness (as well as bringing out the singer's virtuoso qualities).

Ferrari remained faithful to the *arioso* style over the years, cultivating it in each of the three volumes of *Musiche varie* and occasionally trying out new solutions. It is essential in *Chi non sa*, where it follows the prosody of the text. In *Io dissì al cor* and *Cielo sia con sua pace* it alternates with sequences in *aria* style with a regular rhythm in the bass. And in *Quando prendon riposo* Ferrari uses a strophic repetition structure.

The following two books move closer to the world of opera. The first book of 1633 contains pieces by the poets Marino and Guarini, while in the second book of 1637 the composer turns to texts by the librettist Gian

Francesco Busenello. Furthermore, it is important to note, for the case is quite unique, that Ferrari himself wrote most of his texts, and indeed all the pieces in the third book of 1641, which bears the mention 'musiche a poesie varie a voce sola del signor Benedetto Ferrari'.

In the third book the form of the *aria strofica* already appears to be well established, i.e. the same melody, more or less varied, is used for each of the strophes, which all have the same number of lines and the same rhyme pattern (*canzonetta*). Compared to the first volume (*Non fia più ver*) the rhythm is more marked. Ferrari uses triple metre in *Lingua di donna*, *M'amò tanto coste* and *Degg'io amarvi*, an alternation of contrasting metres in *O monumenti*, and concise melodic phrases, reflecting the adoption of shorter metres, such as the five-syllable line, in the poetic texts (*Awerti o cor*).

As for the content of the texts, we find poems on common themes, such as love, but also pieces with a more moralising or religious tone. The setting of 'spiritual' pieces was becoming increasingly popular with composers at that time, and Giacomo Carissimi, Domenico Mazzochi and Luigi Rossi left some fine examples. The second book contains a composition described as a 'cantata spirituale', *Queste pungenti spine*, to a text by Ottavio Orsucci (a poet from Lucca). The text exhorts human beings to look upon Christ's sufferings in order to be capable of love. The choice of musical form is of particular importance in this piece: a strophic structure over a bass constantly repeating a descending tetrachord. The various strophes come between sequences in *stile recitativo*, which interrupt the rhythmic flow of the *ostinato*, while also creating a variation in the harmonic pattern.

Ferrari also makes use of a *basso ostinato* in the third book of 1641, this time in the form of a chaconne in the aria *Amanti io vi so dire*. The bass presents a strong rhythm, with syncopation and anticipation, and the voice moves freely, with long phrases and ornate melodies that sometimes extend over the whole duration of the segment of the bass, or even over two segments. Furthermore, compositions based on an *ostinato* gave musicians the opportunity of exploring new harmonic possibilities, predictably involving the linking of chords.

In the choice of poetic texts, as in the variety of musical solutions proposed, the three books of *Musiche varie a voce sola* contributed to the development of new types of vocal music in the Seicento, and consequently to the crystallisation of models that were to attain their full expressive potential in the last twenty years of the century.

Barbara Nestola © CMBV-CNRS  
Translation: Mary Pardoe

## Philippe Jaroussky, countertenor

Born in 1978, Philippe Jaroussky took up the violin (premier prix, Conservatoire National de Région, Versailles) before studying piano, musical analysis and composition. In 1996 he began to take singing lessons with Nicole Fallien. The following year he entered the Department of Early Music at the Paris Conservatoire National de Région, where he obtained his diploma *summa cum laude* in 2001. Simultaneously, he embarked on a career as a soloist in 1999 at the Royaumont and Ambronay festivals, where he appeared in the revival of Alessandro Scarlatti's oratorio *Sedecia, Rè di Gerusalemme* with Gérard Lesne and Il Seminario Musicale. The same oratorio was later presented at the National Theatre in Le Mans and at the Opera House in Montpellier; it was recorded by EMI Virgin.

In 2000 he came to the notice of the music critics for his performances in France of the Monteverdi Trilogy, particularly *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* (L'Umana fragilità, Eume) and *L'Incoronazione di Poppea* (Nerone and Valtetto). The same year, he appeared in Hidalgo's opera *Celos, a un del aire matan* at the Teatro Réal in Madrid. Jean-Claude Malgoire – with whom he also sang Bach's *Mass in B minor* and *St Matthew Passion* – directed all these productions. Philippe Jaroussky also worked with Gabriel Garrido for the recording of *L'Incoronazione di Poppea* (Mercurio) and for Cavalli's opera *I Strali d'Amore* at the Beaune Festival.

In 2001, after the reprise of the Monteverdi Trilogy at the Théâtre des Champs-Élysées, he took the part of Arbace in Vivaldi's opera *Catone in Utica* at the Opéra Comique in Paris, again under the direction of Jean-Claude Malgoire (performance recorded live by Dynamic). The same year, he took the role of La Gloria in Bassani's oratorio *La Morta Delusa* (recorded by Opus

111-Naïve) at Vézelay (Rencontres Musicales) and at the Utrecht Festival, with La Fenice and Jean Tubéry. And he sang Pierre Menault's *Vépres* (recorded by k617), also with La Fenice and Jean Tubéry.

In 2002 he took part in Vivaldi's opera *La Verità in Cimento* with the Matheus Ensemble and Jean-Christophe Spinosi (arcal tour); his performance was hailed by the press (production recorded by Opus 111-Naïve, with Sara Mingardo, Nathalie Stutzmann, Anthony Rolfe-Johnson and Guillemette Laurens). He also took part in Monteverdi's *Vespro della Beata Vergine* with Jean Tubéry and La Fenice (Namur and Pontoise Festivals, Sinfonia in Périgord).

In 2003 Philippe Jaroussky sang Vivaldi's *Nisi Dominus* to great acclaim with the Matheus Ensemble at Les Folles Journées de Nantes, and went on to give the same programme with Jean Claude Malgoire and La Grande Écurie et la Chambre du Roy at the Châtelet Theatre in Paris.

His forthcoming engagements include further performances of Vivaldi's *Nisi Dominus*, Handel's *Agrippina* (Nerone) and Pergolesi's *Stabat Mater*, and arias by Vivaldi with Veronica Cangemi and the Matheus Ensemble.

## Nanja Breedijk

After studies at the Royal Conservatory in The Hague, Nanja Breedijk came to Paris in 1995 to study contemporary music. But she did not give up the Baroque harp, which she had learned to play in Holland. Charmed by this instrument and its amazing possibilities, she specialised in the *arpa doppia*, which is commonly used in seventeenth-century Italian and German music. As a soloist, she has played Handel's Harp Concerto with Concerto Köln, and she plays continuo with ensembles such as La Fenice and Akadémia in France, and Ex Tempore in Belgium. With Le Poème Harmonique and Vincent Dumestre she has made three recordings (Belli, Moulinié and *Il Fasolo*) for Alpha.

## Christine Plubeau

After learning to play the cello, Christine Plubeau specialised in Baroque music with Wieland Kuijken at the Royal Conservatory in The Hague, and obtained her soloist's diploma in 1988. She went on to appear as a soloist and continuo player with various ensembles, including La Grande Écurie et La Chambre du Roy (Jean-Claude Malgoire), Variation, and Concerto di Bassi. She has taken part in many festivals in France and other countries, and has made recordings for Harmonia Mundi, Auvidis and k617. Christine Plubeau is a winner of the Yehudi Menuhin Foundation Award.

## Claire Antonini

After learning to play the guitar, Claire Antonini turned to the lute and early music, which she studied with Antoine Geoffroy Dechaume. She went on to the Lyons Conservatoire (CNSM), where she worked with Eugène

Ferré, Gérard Geay and Robert Crawford Young, and obtained her diploma in 1992. From 1976 she studied traditional Persian music with Dariush Talai, qualifying in 1989 as a teacher of traditional music. She appears regularly in recital - Cité de la Musique, Paris; Festival d'Île-de-France; Centre des Musiques Arabes et Méditerranéennes, Tunis; etc. - and plays with ensembles such as xviii-21 Musiques des Lumières, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, and the Maîtrise de Versailles. But she also devotes much time to the performance of modern works (Claire Renard, Christian Boissel, Claudio Ambrosini).

## Yoko Nakamura

Yoko Nakamura studied at the School of Fine Arts, then at the National University of Fine Arts in Tokyo (harpsichord with Masaaki Suzuki, continuo, organ and pianoforte). In 1994 she came to France to work with Christophe Rousset, Pierre Hantaï and Elisabeth Joyé. She studied in the Department of Early Music at the Paris Conservatoire-CNR (harpsichord with Noëlle Spieth, continuo with Hélène Dufour and Stefano Intrieri, and singing with Michel Laplénie). In 2001 she was unanimously awarded her diploma (harpsichord) *summa cum laude* and took classes with Kenneth Weiss, Yvon Repérant and Mirella Giardelli. Since 1999 Yoko Nakamura has taken part in the courses in Baroque music directed by Gérard Lesne, Blandine Rannou and Bruno Cocset at Royaumont Abbey. She appears as a continuo player at many European festivals, and also as a choir director and accompanist (Monteverdi's *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* at Mons, Belgium; Academy of Early Music, Saint-Armand-de-Coly, Périgord Noir).

## Ensemble Artaserse

Nanja Breedijk (Baroque harp), Christine Plubeau (viola da gamba), Claire Antonini (theorbo), Yoko Nakamura (harpsichord, organ) and Philippe Jaroussky (countertenor) have all appeared in concert with the foremost early music ensembles. That was how they met and, on getting to know one another, realised their common interest in early seventeenth-century Italian music. The result was Artaserse. Their first concert at the Théâtre du Palais-Royal in Paris in October 2002 – a concert devoted mainly to works by Benedetto Ferrari – was a triumph, announcing a promising future for this new ensemble.

*Translation: Mary Pardoe*



### Prima Parte. Cantata spirituale. 42 Poesia del Sig Ottavio Orsucci.

The musical score includes the following lyrics:

Vel re pungen-

ti spi nc che ne bo se si d'abif so



## Amanti, io vi sò dire

Poesia di Benedetto Ferrari

Amanti, io vi sò dire  
Ch'è meglio assai fuggire  
Bella donna veziosa  
O sia cruda o pietosa;  
Ad ogni modo e via  
Il morir per amor è una pazzia.

Non accade pensare  
Di gioir in amare:  
Amoroso contento  
Dedicato è al momento,  
E bella donna, al fine,  
Rosa non dona mai senza le spine.

La speme del gioire  
Fondato è su 'l martire;  
Bellezza e cortesia  
Non stann'in compagnia;  
So ben dir con mio danno  
Che la morte ed amor insieme vanno.

Vi vuol pianti a diluvi  
Per spegner i vesuvi  
D'un cor innamorato,  
D'un spirito infiammato;  
Pria che si giunga in porto  
Quante volte si dice: Ohimè son morto.

Credetel a costui  
Che per prova può dir: Io vidi, io fui;  
Se creder nol volete,  
Lasciate star che poco importa a me:  
Seguitate ad amar; ad ogni modo,  
Chi de' rompersi il collo non accade

## Amants, je vais vous dire

Poésie de Benedetto Ferrari

Amants, je vais vous dire :  
Il vaut beaucoup mieux fuir  
Une très jolie femme,  
Qu'elle soit cruelle ou adorable ;  
De toute façon, et quoi qu'il en soit,  
Mourir par amour, c'est une folie.

Qu'on n'aille pas s'imaginer  
Que l'amour apporte le plaisir :  
Le contentement amoureux  
N'a lieu qu'à un moment donné,  
Et une belle femme, pour finir,  
N'accorde jamais de roses sans épines.

L'espoir du plaisir  
Repose sur le martyre ;  
La beauté et la courtoisie  
Ne font pas bon ménage ensemble ;  
Je puis le dire, à mon grand préjudice :  
La mort et l'amour se tiennent par la main.

Il faut des fleuves de larmes  
Pour éteindre les cratères  
D'un cœur amoureux,  
D'un esprit enflammé ;  
Avant d'arriver à bon port,  
Que de fois n'a-t-on pas dit : « Hélas, je suis mort ».

Croyez celui qui peut dire,  
Par son expérience : « Je l'ai vu, j'y étais » ;  
Si vous ne voulez pas le croire,  
Laissez tomber, cela m'est bien égal :  
Continuez à aimer ; de toute façon,  
Celui qui doit se rompre le cou

## Lovers, I will tell you

Poem by Benedetto Ferrari

Lovers, I will tell you  
That it is much better to flee  
A fair and charming woman,  
Whether she is cruel or merciful;  
After all, whatever happens,  
To die for love is madness.

Do not go imagining  
That love brings pleasure:  
Amorous contentment  
Lasts but a moment,  
And a fair lady, after all,  
Never gives roses without thorns.

The hope of pleasure  
Is based on suffering;  
Beauty and kindness  
Are ill assorted;  
But I can say, to my detriment,  
That death and love go together.

It takes floods of tears  
To extinguish the volcanoes  
Of an amorous heart,  
Of a soul that has been set on fire;  
Before reaching safety,  
How many times has one said: 'Alas, I am dead!'

Believe him who can say,  
From experience: I saw it, I was there.  
If you will not believe him,  
Forget it, for what do I care!  
Go on loving; for he who must  
Break his neck has never been able



Che schivi od erta o fondo,  
che per proverbio io sentii sempre dire;  
dal destinato non si può fuggire.

Donna, so chi tu sei;  
Amor, so i fatti miei.  
Io non tresco più con voi;  
Alla larga ambidoi  
S'ogn'un fosse com'io  
Saria un balordo Amor e non un dio.

2

### Occhi miei che vedeste

*Poesia d'Inceto*

Occhi miei che vedeste  
Il bell'idolo vostro in preda altrui  
Perchè non vi chiudeste?  
E tu anima mia  
Perch'al gran duolo  
Non te'n fuggisti à volo?  
Ahi che posso dire  
Ch'il soverchio dolor non fà morire.

3

### M'amò tanto costei

*Benedetto Ferrari*

M'amò tanto costei,  
Che tanto i sommi dei  
Non amano lassù.  
Ora non m'ama più.  
Meraviglia non è,  
Se varia umor e fé,  
Al mondo per natura  
Tutto passa e non dura.

N'a jamais pu éviter ni le sommet ni le sol,  
Car j'ai toujours entendu dire, par le proverbe,  
Que « nul ne peut échapper à son destin ».

Femme, je te connais bien ;  
Amour, je sais à quoi m'en tenir.  
Je ne veux plus avoir affaire à vous ;  
Tenez-vous loin de moi, l'une et l'autre :  
Si tous étaient comme moi,  
L'Amour serait un sot, et non un dieu !

### Vous, mes yeux, qui voyez

*Poésie anonyme*

Vous, mes yeux, qui voyez  
Votre bien-aimée être la proie d'un autre  
Que ne vous fermez-vous ?  
Et toi, mon âme,  
Que d'un si grand chagrin  
Ne t'envoles-tu loin ?  
Hélas ! que puis-je dire ?  
Que l'excès de douleur ne nous fait point mourir.

### Elle m'aima si fort

*Benedetto Ferrari*

Elle m'aima si fort  
Que les dieux de l'Olympe  
N'aiment pas tant, là-haut.  
Elle ne m'aime plus :  
Ce n'est guère étonnant  
Que son humeur varie, et aussi sa constance.  
La Nature veut qu'en ce bas monde  
Tout passe et ne dure pas.

To avoid the steep climb or the fall,  
For I have always heard say, by the proverb,  
That no one can escape his destiny.

Woman, I know who you are;  
Love, I know what to expect.  
I will have no more to do with you;  
Keep away from me, both of you!  
If everyone was like me,  
Love would be a fool and not a god!

### My eyes, you that see

*Anonymous text*

My eyes, you that see  
Your love a prey to another,  
Why do you not close?  
And you, my soul,  
Why do you not flee far  
From such great sorrow?  
Alas, what can I say?  
That excessive pain does not kill?

### She loved me so much

*Benedetto Ferrari*

She loved me so much.  
The greatest gods on high  
Love not as much.  
But now she loves me no more.  
It is no surprise  
If dispositions change and loyalties:  
By nature, in this world  
Everything passes, nothing lasts.



Forse che m'ingannò  
Perch'in me non trovò  
Tanto merto, e bontà  
Quant'in le è beltà  
Ma nel regno d'amor  
Del pari va ogni cor  
Ah, non puo donna amante  
Esser bella, e costante

Non mi vuò' disperar  
Se non mi vuol amar,  
Ben tempo anco verrà,  
Che nessun l'amerà;  
Vostr'instabil desir  
O donne vuo' seguir  
Vuo' amar con mente scaltra  
Hoggi una, diman l'altra.

#### Chi non sà come amor

Benedetto Ferrari

Chi non sà come amor come Fortuna  
Strazi un cor che più di lor si fida  
Come questa saetti e quello ancida  
Né l'un né l'altro abbian fermezza alcuna  
Giri a me gli occhi in cu di mal s'aduna  
Quando Pandora accoglie e Stige annida  
Anzi pur cede Averno alle mie strida  
Come a vermiglio Sol pallida Luna  
A questo rischio va chi s'innamora  
Così va chi per Donna incenerisce  
Chi per colpa d'un ciglio il cor distrugge  
Chi nell'oro d'un crin impoverisce  
Ahi che tal'or ben spesso più veloce  
Che rapida saetta  
Corre miser' amante

Peut-être je m'égaré  
Car je ne trouve en moi  
Point tant de mérite ni de bonté  
Qu'il n'est en elle de beauté.  
Mais au royaume d'Amour  
Tous les coeurs sont égaux.  
Ah ! une femme amoureuse  
Ne peut être belle et constante.

Je ne veux point désespérer  
Si elle ne veut m'aimer :  
Le temps bientôt verra  
Que nul ne l'aimera.  
Votre instable désir,  
Femmes, je veux l'imiter :  
Je veux aimer, rusé,  
Aujourd'hui l'une, l'autre demain.

#### Qui ne sait comment amour

Benedetto Ferrari

Qui ne sait comment amour, comment fortune  
Déchirent un cœur d'autant plus qu'il ne se fie à eux,  
Comment celle-ci lance des flèches et celui-là tue  
Et que ni l'un ni l'autre n'ont aucune constance,  
Qu'il tourne vers moi ses yeux qui abrivent tout le mal  
Que Pandore recueille et le Styx renferme  
Et pourtant l'Averne cède à mes cris  
Comme la pâle Lune cède au Soleil vermeil  
Celui qui tombe amoureux encourt ce risque  
Ainsi va qui pour une Dame se consume  
Qui pour ces beaux yeux son cœur détruit  
Qui pour l'or d'une chevelure s'appauvrit  
Ah, car bien souvent plus véloce  
Qu'une rapide flèche court un misérable amant  
Depuis le ciel d'un beau visage jusqu'au cruel Enfer.

Perhaps I am mistaken  
For I find not in myself  
As much merit and goodness  
As she has beauty.  
But in Love's realm  
All hearts are equal.  
Ah, a woman in love  
Cannot be beautiful and constant.

I will not despair.  
If she will not love me,  
The time will come  
When no one will love her.  
O women, I will be like you  
In your fickleness:  
Using my wiles, I will love  
One today, another tomorrow.

#### He who knows not how Love

Benedetto Ferrari

He who knows not how Love, how Fortune  
Break a heart the more it trusts them,  
How the one fires arrows and the other kills  
And neither have any constancy,  
Let him turn to me his eyes, wherein gather all the ills  
Received by Pandora and nurtured by the Styx.  
And yet hell gives way to my cries  
As the pale Moon gives way to the crimson Sun.  
He takes this risk who falls in love;  
Thus it is for him who pines for a Lady,  
Who for a glance from her ravages his heart,  
Who for her golden locks wastes away.  
Alas, too often, the poor lover  
Moves faster than a speeding arrow  
From the heaven of a lovely face



Dal cielo d'un bel volto al crudo inferno  
E dalle mamme intatte  
D'un ocean di latte  
A cui l'alme fan sponde  
Sdruciolala alle voragini profonde  
Io per prova il so  
Lo appresi lo l'intesi  
Nella scola del pianto  
Quando mi lesse amor  
Ah! dura sorte  
Sulla rigida catedra di morte  
Io far fede non posso a chi m'ascolta  
Che d'amor speculante  
Trovo ancor duo soli  
E singulari oggetti  
Al secol nostro  
Degni d'eterna fame  
E d'un eterno honore  
La beltà del mio sole e 'l mio dolore  
Cinto d'ardenti e fervidi sospiri  
E del gelo freddissimo vestito  
Non è sol duce degli amanti amore  
Or si che posso dire  
Oimè ch'il crudo stampa  
Con dolce ferro amara piaga  
E dà le chiavi del riso in mano al pianto  
Unisce al ciel delle dolcezze intanto  
Dell'averno le porte  
E chi serve ad amor  
Serve alla morte.

**Avverti ò cor**  
*Benedetto Ferrari*

Avverti ò cor se del tuo ardor  
lilla non ha qualche pietà

5

Et des seins intacts  
D'un océan de lait  
Auquel ces trésors servent de rives  
Il glisse vers des abîmes profonds  
Moi par expérience je le sais  
Je l'ai appris  
Je l'ai compris  
À l'école des larmes  
Lorsqu'amour me l'enseigna  
Ah sort cruel  
Depuis sa chaire d'une impitoyable rigueur  
Je ne puis donner foi à qui m'écoute  
Car en spéculant sur l'amour  
Je ne trouve que deux seuls objets singuliers  
Dignes de notre époque  
D'une éternelle renommée et d'un éternel honneur :  
La beauté de mon soleil et ma douleur  
Entourée d'ardents et de fervents soupirs  
Et revêtue d'un froid glacial  
Délivré de sa cruelle jalouse  
Par ses chaînes bien-aimées  
Amour n'est pas le seul guide des amants,  
Ah oui je peux dire  
Hélas, que le cruel marque  
D'un doux fer une blessure amère  
Et remet les clés du rire aux mains des larmes  
Entre-temps il relie au ciel des douceurs  
Les portes de l'Averne  
Et qui est esclave de l'amour  
Est esclave de la mort.

**Prends garde à toi, mon cœur**  
*Benedetto Ferrari*

Prends garde à toi, mon cœur si de ton ardeur  
Lilla n'a pas quelque pitié ;

To the cruelty of hell;  
And from the untainted bosom,  
From an ocean of plenty  
With bounty as its shores,  
He slips into the deep abyss.  
I know this from experience,  
I have understood, I have learned it  
At the school of tears, where Love,  
That hard and pitiless teacher,  
Instructed me;  
O cruel destiny!  
I cannot cheer my listener,  
For when I consider love  
I find in our time but two  
Unique objects  
Worthy of eternal fame  
And everlasting honour:  
The beauty of my Sun  
And my sorrow,  
Girded with ardent, fervent sighs  
And clad in coldest ice.  
Love is not the lover's only guide;  
Ah, yes, I can say,  
Alas, that Love with his sweet brand  
Leaves a cruel mark, a grievous wound  
And hands to sorrow the key of laughter,  
Bringing heaven's delights  
Close to the gates of hell.  
Thus he who is a slave to love  
Is a slave to death.

**O my heart, take care**  
*Benedetto Ferrari*

O my heart, take care,  
If Lilla shows no compassion for your flame;



che ti consumi più non vuò, nò, nò.  
ma s,à tua fè darà mercè,  
vuò che tu arda notte e di, si, si.

Non sospirar non lagrimar  
Se à pietà muor chi tarde ogn,hor  
Pianger i morti non fà prò, nò, nò.  
se à carità ella vivrà,  
vuò che tu pianga notte e di, si, si.

Se havrà,l cor fier, stattì à veder  
Altri languir e incenerir  
Mal per tè mai òEammonirò, nò, nò.  
ma se nel sen t,accoglie appien,  
vuò che t u mora notte e di, si, si.

### Queste pungenti spine

Ottavio Orsucci

#### PRIMA PARTE

Queste pungenti spine  
che ne boschi d'abisso  
nodrite ed allevate  
affliggono, traffiggono  
o crudeltade,  
il mio Signor e Dio

Son saette divine  
che col foco del cielo  
addolcite e temprate  
allettano, diletano,  
o gran pietade  
il cor divino e pio.

E tu anima mia

Je ne veux pas que tu te consumes, non, non.  
Que si à ta foi elle fait grâce  
Je veux que tu brûles nuit et jour, oui, oui.

Cesse de soupirer, cesse de pleurer  
Si à la pitié meurt celle qui toujours te fait attendre ;  
Pleurer les morts n'apporte rien, non, non.  
Que si à la charité elle s'éveille  
Je veux que tu pleures nuit et jour, oui, oui.

Si son cœur est fier reste à regarder  
Les autres languir et se consumer ;  
Je ne te souhaite aucun mal, non, non.  
Que si en son sein elle te fait place  
Je veux que tu meures nuit et jour, oui, oui.

### Ces épines acérées

Ottavio Orsucci

#### PREMIÈRE PARTIE

Ces épines acérées  
Nées et grandies  
Aux bois infernaux  
Affligen, transpercent  
Ô barbarie !  
Mon Seigneur et mon Dieu.

Ce sont flèches divines  
Qui par le feu céleste  
Adoucies, tempérées,  
Charment, caressent  
Ô grande pitié !  
Ce cœur pieux et divin.

Et toi, ô mon âme,

I do not want you to burn away, no, no.  
But if she is moved by your fidelity,  
I want you to burn night and day, yes, yes.

Sigh not, weep not,  
If she dies, who never shows compassion;  
Mourning the dead does no good, no, no.  
But if she becomes kind,  
I want you to weep night and day, yes, yes.

If her heart is proud, stay and watch  
Others yearn and burn;  
I wish you no harm, no, no.  
But if she makes room for you in her heart,  
I want you to die night and day, yes, yes..

### Those sharp thorns

Ottavio Orsucci

#### PART ONE

Those sharp thorns,  
Which sprang up and grew  
In infernal woods,  
Afflict, wound  
(O barbarity!)  
My Lord and my God.

They are divine arrows,  
Which by heavenly fire  
Subdued, tempered,  
Charm, caress  
(O great mercy!)  
That divine and pious heart.

And you, my soul,



Non sai che sia dolore;  
Ancor non senti amore?

#### SECONDA PARTE

Ahi, miserella, ascolta  
I tuoi vani diletti  
I piaceri, i contenti  
Inducon, conducono  
O pene, o stenti,  
Te stessa al cieco inferno.

Deh, si, deh mira una volta  
Del tuo celeste amante  
Le ferite e i tormenti  
Che chiamano, richiamano  
O, dolci accenti,  
Te stessa al cielo eterno.

E pure, anima mia  
Non sai che sia dolore,  
Ancor non senti amore?

#### TERZA PARTE

Stolta che fai? che pensi?  
Il tuo Giesu tradito  
Il tuo Giesu piagato  
Si lacera, si macera,  
Ohimè che stato,  
Solo per darti vita,

E tu ingrata  
I sensi ogn'hor  
Più cruda induri  
Sei di cor si spietato  
Si rigido, si frigido

Tu ne sais ce qu'est la douleur ;  
Ne sens-tu point encore d'amour ?

#### DEUXIÈME PARTIE

Hélas, malheureuse ! écoute :  
Tes vaines jouissances,  
Plaisirs, contentements,  
Te mènent, te conduisent  
Ô souffrance, ô peines !  
Tout droit à l'aveugle enfer.

Ah, oui ! ah, regarde une seule fois  
De ton céleste amant  
Les blessures, les tourments,  
Qui t'appellent, te réclament,  
Ô doux accents !  
Tout droit au ciel éternel.

Et pourtant, ô mon âme,  
Tu ne sais ce qu'est la douleur ;  
Ne sens-tu point encore d'amour ?

#### TROISIÈME PARTIE

Sotte, que fais-tu ? À quoi penses-tu ?  
Ton Jésus trahi,  
Ton Jésus blessé,  
Se lacère, se mortifie,  
Hélas, en quel état se met-il !  
Pour te donner la vie.

Et toi, ingrate  
Tes sens toujours  
Plus s'endurcissent,  
Ton cœur est si impitoyable  
Si raide, si froid,

You know not what suffering is;  
Do you not yet feel love?

#### PART TWO

Alas, poor soul, listen:  
Your vain delights,  
Pleasures, satisfactions,  
Lead you, guide you  
(O pains! O suffering!)  
Straight to the darkness of hell!

Ah, yes, ah, look but once upon  
The wounds, the torments  
Of your heavenly lover,  
Which call you, summon you  
(O sweet accents!)  
To eternal heaven.

And yet, my soul,  
You know not what suffering is;  
Do you not yet feel love?

#### PART THREE

Fool, what are you doing and thinking?  
Your Jesus betrayed,  
Your Jesus wounded,  
Is lacerated, mortified  
(Alas, what a state!)  
Merely that you may live.

And you, ungrateful one,  
Constantly harsher,  
Harden your feelings;  
Your heart is so merciless,  
So stiff and cold,



O stelle, o fato,  
Che non procuri aita?

Ben veggio, anima mia  
Non sai che sia dolore,  
Ancor non senti amore.

ULTIMA PARTE

Così dunque vivrai  
Senz'amor, senza duolo?  
No, rivolgi il core  
Pieghevole, piacevole  
O, buon fervore,  
A si gravi martiri,

E riverente omai  
Pentita e lagrimosa  
Manda dal petto fuore  
Caldissimi, dolcissimi  
D'amor seni e sospiri.

Così, anima mia  
Saprai che sia dolore  
Intenderai amore.

**Lingua di donna**

*Benedetto Ferrari*

Lingua di donna mentitrice amata  
Allor più fere e punge  
Quando più dolce ti lusinga e t'unge.  
Così cantando ahi dura sorte avviene  
Ch'ingannino i nocchier l'empie Sirene.

De vaghi fiori d'un leggiadro viso

Ô ciels, ô destin !  
Que tu ne peux l'aider ?

Je le vois bien, ô mon âme,  
Tu ne sais ce qu'est la douleur ;  
Ne sens-tu point encore d'amour.

DERNIÈRE PARTIE

Tu vivras donc ainsi,  
Sans amour, sans souffrance ?  
Non ! tourne ton cœur  
Plein de pitié et de douceur,  
Ô belle ferveur !  
Vers un si grand martyre,

Et respectueuse désormais,  
Repentie et en pleurs,  
Laisse sortir de ton sein,  
Brûlants de tendresse,  
Les soupirs de l'amour.

Ainsi, ô mon âme,  
Tu sauras ce qu'est la douleur ;  
Tu comprendras l'amour.

**Langue de femme**

*Benedetto Ferrari*

Langue de femme, menteuse bien-aimée  
D'autant plus féroce et méchante  
Qu'elle flatte et caresse plus doucement.  
Ainsi, par leur chant (hélas, sort cruel !), parfois,  
Les sirènes impies trompent les matelots.

Des fleurs éphémères d'un visage gracieux

(O heavens, O destiny!)  
That you cannot help it?

Well I see, O my soul,  
That you know not what suffering is;  
You do not yet feel love.

FINAL PART

So thus will you live,  
Without love, without pain?  
No, turn your heart  
Full of mercy and kindness  
(O, commendable fervour!)  
Towards such great agony,

And henceforth respectful,  
Repentant and in tears,  
Emit from your breast,  
The most fervent, most tender  
Sighs of love.

Thus, O my soul,  
You will know not what suffering is;  
You will understand love.

**Woman's tongue**

*Benedetto Ferrari*

Woman's tongue, beloved liar,  
All the fiercer and sharper  
When more sweetly it flatters and caresses.  
Thus, by their song (ah, harsh fate!)  
The cruel Sirens sometimes deceive sailors.

He who admires the ephemeral blooms



Gioisce chi gli mira,  
Ma poi sovente ancor piange, e sospira;  
Così la rosa porporina, e vaga  
Coll'odor giova, e colle spine impiaiga.

Sia bello un viso, non sarò si stolto,  
Ch'io mi rivolga al lume,  
E all'arbitrio mio arda le piume;  
Io sò ch'il ciel, che tanto ne diletta  
Implacabil ancor tuona, e saetta.

### Udite amanti

Benedetto Ferrari

Udite amanti, la mia bella Donna  
Tutta veste di bruno, acciò'l mio core,  
Che qual vago augellin le vola intorno,  
Non trovi ove posar (ahi, dura sorte),  
Fuor ch'in sterpi di duol, bronchi di morte.  
Non ha dorato il crine,  
Ma più ch'inchiostro nero,  
Con cui d'un amatore  
Scrivendo va l'aspre sentenze Amore.  
Vela il candido sen ombrosa spoglia  
ond'un che'l mira fisso  
trova attonito e mesto  
fatti i varchi del ciel strade d'abisso.  
O mie bell'ombre, e quando mai pietose  
mi condurrete a quella membre, ond'io,  
felice peregrin, possa ridire,  
non sciolto ancor del mio caduco velo,  
che per strade d'orror io vidi il sole  
e ch'io godei in fra le tombe il cielo?  
Così vezzosa voi sete, anima mia,  
In quell'orrido nero  
in quel funesto bruno,

S'enchanté qui les admire  
Mais plus souvent encore, il pleure et il soupire.  
Ainsi, frêle et pourprée, la rose  
Au parfum enchanteur a de dures épines.

Qu'un visage soit beau, je ne serai si sot  
Qu'il m'attire à sa lumière  
Et qu'il darde ses flèches contre ma liberté ;  
Car je sais que le ciel souvent délicieux  
Tonne et foudroie aussi.

### Écoutez, amants

Benedetto Ferrari

Écoutez, amants, ma belle Dame  
Est toute vêtue de noire, si bien que mon cœur,  
Qui, tel un oiseau errant, vole autour d'elle,  
Ne sait où se poser (ah, destin cruel),  
Sinon sur des buissons épineux ou des branches mortes.  
Elle n'a plus sa chevelure d'or,  
Elle est plus noire que l'encre  
Avec lequel Amour signe  
La condamnation fatale d'un amoureux.  
Un ombreux vêtement voile son sein candide :  
Qui le regarde en face  
Contemple, triste et stupéfait,  
Les chemins du ciel devenus routes de l'abîme.  
Ô mes belles ombres, quand donc, miséricordieuses,  
Me conduirez-vous en ces lieux  
Où je pourrai dire, heureux pèlerin,  
Non encore défait de mon éphémère enveloppe,  
Que par les routes de l'horreur, j'ai revu le soleil,  
Et qu'au sein des tombeaux, j'ai pu jouir du Ciel ?  
Vous avez tant de charme, mon âme,  
Dans cette affreuse noirceur,  
Dans cette funeste obscurité,

Of a graceful countenance rejoices,  
But more often still he weeps and sighs;  
Thus, the rose, crimson and frail  
And enchantingly perfumed, has sharp thorns.

If a countenance is fair, I shall not be so foolish  
As to be attracted to its light  
And burn the wings of my free will;  
For I know that the sky, often delightful,  
Can thunder and flash with lightning too.

### Listen, lovers

Benedetto Ferrari

Listen, lovers: my fair Lady  
Is clothed all in black, so that my heart,  
Which like a longing bird flies round her,  
Finds nowhere to alight (ah, cruel fate!)  
But on painful brambles or deadly thorns.  
Gone is the gold of her locks,  
Blacker now than the ink  
With which Cupid signs  
The lover's harsh sentence.  
Dark apparel conceals her white breast:  
Sad and confounded, he who gazes finds  
That the paths which once led to heaven  
Are now roads to hell.  
O fairest shades, when will you take pity,  
And conduct me to those regions, where I,  
Happy pilgrim, still prisoner of my mortal frame,  
May say that I travelled  
Along horrid paths and saw the Sun  
And amidst the graves rejoiced in Heaven?  
In this terrible blackness,  
This funereal gloom,  
You are so charming, O my dear love,



che fra larve si belle  
e si vaghe fantasme  
io di bon cor con vostra pace, o Dei,  
ispiritar vorrei.  
O piacesse ad amore,  
o volesser le stelle,  
che, in sì bel inferno, idolo mio,  
il demone fuss'io.  
O mio bel sole oscuro,  
io mi son un' che tra quell'ombre vostre  
volontier mi farei ladro amoroso,  
per rubbare e carpire,  
quant'è di mio desire.  
Ma mi sgomenterebbe il vostro viso,  
ché non si può rubbar in Paradiso.

9

### Io dissì al cor

Cav. Marino

Io dissì al cor perchè'l tuo chiuso affetto  
Non osi (ahi vile) alla tua Donna aprire  
Ei si dispose all'opra e prese ardire  
Apprestando le note al gran concetto

Ma sbigottito dal crudelle  
Aspetto qual guerrier cui la spada  
In sù'l ferir caggia di man  
Ristette à mezzo il dire  
E la voce torno dal labro al petto

Quindi avvien avvien ch'ardo e soffro e tremo e taccio  
Ne modo trovo onde'l mio incendio estingua  
Tutto dentro di foco e fuor di ghiaccio

Lasso, e perch'io non narri  
E non distingua le pene à colei

Que parmi des ombres si belles  
Et des fantômes si gracieux  
Je voudrais de bon cœur, avec votre pardon, ô dieux,  
Respirer.  
Ah s'il eût plu à l'amour  
Si les astres eussent voulu  
Que d'un si bel enfer, ô mon idole,  
J'eusse été le démon !  
Ô mon beau soleil obscur  
Je suis tel qu'au sein de vos ombres  
Je me ferais volontiers amoureux voleur  
Pour dérober et soutirer  
Selon mon désir.  
Mais votre visage m'effraierait  
Qui ne se peut dérober au paradis.

### J'ai dit à mon cœur

Cav. Marino

J'ai dit à mon cœur : pourquoi (lâche !) n'oses-tu  
Dévoiler à ta Dame l'amour que tu lui caches ?  
Il s'est disposé à agir, il s'est pris de hardiesse  
A préparé ses notes pour cette grande idée

Mais effrayé par la cruelle  
Je ressemble à ce guerrier dont l'épée  
S'il veut frapper lui tombe des mains  
Mes paroles sont restées en chemin  
Ma voix est revenue de mes lèvres à mon cœur.

Alors voici, voici, que je brûle et je souffre  
et je tremble et me tais  
Nulle part je ne trouve à éteindre ce feu  
Au-dedans tout est feu, au-dehors tout est glace

J'abandonne, et pour que je ne puisse dire

That with your permission, O gods,  
I would gladly abide  
Amidst such fair shades,  
Such delightful spirits.  
Ah, if only Love and the Stars  
Had seen fit, O my idol,  
To make me the Demon  
Of this alluring hell:  
O my fair but unshining Sun,  
Willingly, amidst your shades,  
Would I be a loving thief,  
Taking and stealing  
According to my desire.  
But your face would daunt me,  
For one does not steal in Paradise.

### I said to my heart

Cav. Marino

I said to my heart: why (oh, coward!) dare you not  
Reveal to your Lady the love you conceal from her?  
It made ready to act, it grew bold,  
Practising its notes for that great purpose.

But dismayed by the cruel woman,  
I am like the warrior whose sword  
Falls from his hands when he wishes to strike;  
My words came to naught,  
And my voice returned from my lips to my heart.

And so I burn and suffer and tremble and keep silent;  
I find no way to extinguish my flames;  
Within all is fire, without all is ice.

Alas, and since I cannot tell  
Nor show my suffering to the woman



Per cui mi sfaccio amor che lega il cor  
Lega la lingua.

10

### Non fia più ver *Benedetto Ferrari*

Non fia più ver ch'à prezzo di quell'oro  
Falsissimo del crin il cor io venda  
O di quegli occhi al foco rio m'accenda  
Se ben son tanto gelido che moro

Non fia più ver che per vile tesoro  
Il mar d'amor à valicar io prenda  
O d'un sen disleal la rupe ascenda  
Per traboccar nel centro del martoro

Non fia più ver che quegli empi splendori  
Clitia miri del volto Aquila affronti  
Son per nottole e gufi ombre ed'orrori.

E s'è mai l'empio sen che formonti  
Lo sdegno mio sue figure e rigori  
N'andro di Scithia ad'abbracciar sù i monti.

11

### Cielo, sia con tua pace *Gian Francesco Busenello*

Cielo, sia con tua pace  
Al soave peccato  
D'idolatrar colei che m'ha piagato,  
Torna piu che mai saldo e pertinace,  
Minacciami pur stenti e morte e fossa,

Ni faire voir ma douleur à celle  
Pour qui je perds la face, l'amour qui me lie le cœur  
Me lie aussi la langue.

### Que plus jamais *Benedetto Ferrari*

Que plus jamais au prix de cette crinière d'or  
De bien mauvais aloi je ne vendre mon cœur  
Ou n'aille me brûler au feu néfaste de ces yeux ;  
Je suis transi à en mourir.

Que plus jamais pour ce trésor grossier  
Je n'aille franchir la mer d'Amour,  
Ou gravir le roc d'un cœur déloyal  
Pour ne gagner que le martyre.

Que plus jamais, Clitia, je n'admire  
Les cruelles splendeurs de ton visage affrontant  
l'obscurité  
Les chauve-souris et les hiboux s'accommodeent aux  
ombres et aux ténèbres.

Et si jamais le cœur cruel vainc  
Mon dédain, je m'en irai sur les monts de Scythie  
Étreindre ses fantômes et ses rigueurs.

### Ô Ciel, accorde ton pardon *Gian Francesco Busenello*

Ô Ciel, accorde ton pardon  
Au doux péché  
D'idolâtrer celle qui m'a blessé ;  
En ce péché, je suis plus que jamais endurci.  
Pourtant peines et trépas, et tombeau me menacent :

Who humiliates me, Love who binds my heart  
Also binds my tongue.

### Nevermore *Benedetto Ferrari*

Nevermore may I sell my heart  
For the delusive gold of such fair locks,  
Nor burn myself at the wicked fire of those eyes,  
Be I frozen to death.

Nevermore may I cross the sea of love  
For so base a treasure  
Nor climb the rock of a disloyal heart  
To gain such misery.

Nevermore may I look upon the cruel splendours  
Of Clitia's face, [for of] the Eagle['s] aggressions  
Other birds live in fear and dread.

And if ever that ignoble heart overcomes  
My disdain, I shall go to the mounts of Scythia,  
There to embrace its rigours and its icy blasts.

### Heaven, grant your forgiveness *Gian Francesco Busenello*

Heaven, grant your forgiveness  
For the sweet sin  
Of idolising she who has hurt me;  
In this sin, I am inveterate.  
Yet hardship, death and the grave threaten me:



Io son di carne ed ossa.  
Non è stimato errore  
D'anima a te ribelle  
Mirar il sol e vagheggiar le stelle.  
Perché dunque farà peccato amore  
Che mirando due stelle in un bel viso,  
Lo crede un Paradiso?  
Lilla, che farò mai?  
Odiarti? Ohimè non sia  
Si ingrata contro te l'anima mia,  
Che si fa bella del tuo sol a' rai.  
Faccian gli uffici lor gli orrendi abissi,  
Quello ch'io scrissi, io scrissi.  
Ma, s'io ben penso (o cruda),  
Per te che m'avveleni,  
Sprezzo del ciel i fulmini e i baleni,  
E consento ch'Averno in se mi chiuda.  
Son fastidito homai d'insidie e d'arti:  
No, ch'io non voglio amarti.  
Da la mia mente cada  
L'idolo tuo che diede  
Sempr'al mio lagrimar scarsa mercede;  
Non voglio contr'il ciel brandir la spada,  
Caduco alfin è 'l tuo corporeo velo,  
Fratel del sempre è'l cielo.  
Rompo catene e nodi,  
Delle fiamme malnate  
Spargo al vento le ceneri gelate,  
Né vuo' che tua beltà mai più m'annodi.  
Restati, resta pur, infido sesso,  
Io son re di me stesso.  
Oimè, Giove? Oimè, Lilla?  
Mancar l'alma io mi sento.  
Ahi, quanto è stolto il braveggiar al vento,  
Al martellar il cor sembra una squilla,  
Disperati e confusi sensi miei:  
Vorrei e non vorrei.

Mais je suis fait de chair et d'os.  
On n'estime pas assez l'erreur  
D'une âme rebelle  
À admirer ton soleil, soupirer après tes étoiles.  
Pourquoi donc l'amour serait-il un péché  
Lorsqu'à voir deux étoiles dans un beau visage  
On croit voir le Paradis ?  
Lilla, que feraï-je donc ?  
Te hâr ? Hélas, que mon âme  
Ne soit pas si ingrate envers toi,  
Elle qui s'embellit aux rayons de ton soleil.  
Que les affreux abîmes fassent leur office :  
Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.  
Mais, si je comprends bien (ô cruelle),  
Pour toi qui m'empoisonnes,  
Je méprise du ciel la foudre et les éclairs,  
Et je consens qu'Averne prisonnier me retienne.  
À présent je suis las des ruses et artifices.  
Non, vraiment je ne veux plus t'aimer,  
Sors de mon esprit,  
Toi, mon idole, qui restas  
Toujours sans merci à mes larmes.  
Je ne veux contre le ciel brandir mon épée,  
Le voile de ton corps est éphémère, enfin,  
Et le ciel m'est pour toujours fraternel.  
Je romps les chaînes et les noeuds  
De ces flammes mauvaises,  
Je disperse au vent ces cendres glacées  
Et ne veux plus jamais que tes charmes m'enchaînent.  
Reste là, reste là, sexe infidèle,  
Je suis le Seigneur de moi-même.  
Hélas, ô dieux ? hélas, Lilla ?  
Je sens que le cœur me manque,  
Ah qu'il est sot de braver le vent  
On dirait qu'une cloche me martèle le cœur  
Tous mes sens sont confus et sans espoir :  
Je voudrais, et ne voudrais pas.

But I am of flesh and blood.  
One thinks nothing of the error  
Of a rebellious soul  
In admiring the sun, longing for the stars;  
Then why should it be a sin for love  
To see two stars in a far countenance  
And believe it is Paradise?  
Lilla, oh, what shall I do?  
Hate you? Oh, may my soul,  
Made finer by your sun's rays,  
Not show you such ingratitude!  
May the dreadful abysses do their work:  
What I have written is written.  
But if I understand aright (oh, cruel one),  
You who are poisoning me make me  
Think nothing of heaven's thunder and lightning  
And allow Hades to keep me captive.  
Now I am weary of snares and wiles.  
No, indeed, I will love you no more.  
Begone from my mind,  
You, my idol, who never  
Showed mercy for my tears!  
I will not brandish the sword against heaven,  
But in the end your physical guise is transient  
And heaven has always been my companion.  
I break the chains and the knots  
Of this base passion,  
I cast to the wind these frozen ashes,  
And never may your beauty ensnare me again!  
Stay, but stay, treacherous sex,  
I am my own master.  
Alas, O Jove, alas, O Lilla,  
I feel my courage failing me!  
Ah, what folly to brave the wind!  
My heart seems to be resounding like a bell,  
All my senses are in despair and confusion:  
I will, yet I will not!

**Degg'io amarvi***Benedetto Ferrari*

Degg'io amarvi occhi belli, no o sì?  
No, ch'al lume farfalla incenerì.  
Sarei folle a bramarvi, o luci belle,  
Ché non lice a un mortal goder le stelle.

Degg'io amarvi occhi cari, sì o no?  
Sì, se dolce pallore in voi vedrò;  
Abbagliar, e avvampar assai men suole  
Quando si mostra palidetto il sole.

**Quando prendon riposo***Benedetto Ferrari*

Quando prendon riposo  
i miseri mortali  
Allhor mesto e doglioso  
vo piangendo i miei mali  
Quand'altri si tranquilla  
frà le morbide piume  
Vo cercando Lilla  
e de begli occhi il lume.  
Ahi che bramo o desio se non si suole  
Fra le tenebre mai veder il sole.

Lasso; che far degg'io?  
Più tosto che partire,  
S'io non veggo il ben mio,  
Vuò qui proprio morire;  
Ma la cruda per questo  
Non si muove, ò risente,  
Ed'io qui'ntanto resto  
Solitario, e dolente;  
Ahi che giunto nel cielo i Dei sospiro,

**Dois-je vous aimer***Benedetto Ferrari*

Dois-je vous aimer, ô beaux yeux, oui ou non ?  
Non, car le papillon a été brûlé par la lumière.  
Je serais fou, si je vous désirais, ô beaux yeux,  
Car il n'est pas donné à un mortel de jour des étoiles.

Dois-je vous aimer, aimables yeux, non ou oui ?  
Oui, si je vois en vous une douce pâleur ;  
Le soleil éblouit et réchauffe beaucoup moins  
Lorsque son visage apparaît voilé.

**Lorsque se reposent***Benedetto Ferrari*

Lorsque se reposent  
Les malheureux mortels,  
Alors triste et souffrant  
Je vais pleurant mes malheurs.  
Lorsque d'autres sommeillent  
Dans les douces plumes  
Je vais cherchant Lilla  
Et l'éclat de ses beaux yeux  
Ah ! que pourrais-je demander  
ou désirer si l'on ne peut plus  
Parmi les ténèbres jamais voir le soleil ?

J'abandonne ; que devrais-je faire ?  
Plutôt que de partir,  
Si je ne vois mon trésor,  
Je veux mourir ici même ;  
Mais pour autant la cruelle  
Ne bouge pas, ne ressent rien,  
Et moi je reste ici,  
Solitaire et dolent ;

**Must I love you***Benedetto Ferrari*

Must I love you, lovely eyes, yes or no?  
No, because the moth has been burnt at the flame.  
I would be foolish to desire you, oh lovely eyes,  
For it is not given to a mortal to enjoy the stars.

Must I love you, dear eyes, yes or no?  
Yes, if I see in you a sweet paleness:  
The sun dazzles and burns much less  
When it appears a little pale.

**When wretched mortals***Benedetto Ferrari*

When poor mortals  
Take their rest,  
Then sad and distressed  
I lament my misfortunes.  
While others slumber  
In soft feather beds,  
I go and seek Lilla  
And the brightness of her lovely eyes.  
Ah, what can I long for or desire  
If I may nevermore see the Sun in the darkness?

Alas, what should I do?  
If I cannot see my love,  
I will die right here  
Rather than go away;  
But, for all that, the cruel one  
Stirs not, feels nothing,  
And meanwhile here I remain,  
Alone and mournful;  
Ah, when in heaven I long for the gods,



E ne i regni del Sol il Sol non miro.

Partite ombre rubelle,  
Notte per me non fai;  
Non curo le tue stelle,  
Vuò del mio Sole i rai;  
Ma sorda, quanto nera  
Viè più d'ombra t'ammanti,  
E vai schernendo altera  
I miei dogliosi pianti;  
Ah! notte avversa alle dolcezze mie,  
Chieggio de' torti tuoi giustitia al die.

### O monumenti

*Benedetto Ferrari*

O monumenti, apritevi  
non vedete ch'io moro,  
in lasciando colei  
che tanto adoro?  
O monumenti, apritevi.  
Non fia chi mi consoli  
A lasciar si bel viso  
Ardirei di dolermi  
In Paradiso.

IL FINE.



Ah ! parvenu au ciel je soupire après les dieux  
Et au royaume du soleil je ne vois point le soleil.

Éloignez-vous, ombres rougeâtres,  
Nuit tu n'es rien pour moi,  
Peu m'importent tes étoiles,  
Je veux les rayons de mon soleil ;  
Mais sourde autant que noire,  
Il y a ici plus d'ombre que d'amants  
Et tu vas bafouant, altière,  
Mes larmes dououreuses ;  
Hélas, nuit peu propice à ma tendresse,  
Je demande au jour justice de tes torts !

### Ouvrez-vous, ô tombeaux !

*Benedetto Ferrari*

Ouvrez-vous, ô tombeaux !  
Ne voyez-vous pas que je meurs,  
En quittant celle  
Que j'adore tant ?  
Ouvrez-vous, ô tombeaux !  
Rien ne saurait me consoler  
De quitter si beau visage ;  
Je me consumerais de plaintes  
Au Paradis même.

*Traduction : Anne-Béatrice Muller*

And in the Sun's kingdom I see no Sun!

Begone, ruddy shadows!  
Night, you are nothing to me,  
I care not for your stars,  
I want the radiance of my Sun!  
But you are as deaf as you are dark,  
There is more shadow here than there are lovers,  
And haughtily you scoff  
At my sorrowful tears;  
Alas, night unfavourable to my joys,  
I ask the day to bring justice for your wrongs!

### Open, O tombs!

*Benedetto Ferrari*

Open, O tombs!  
See you not that,  
In leaving the lady  
I love so, I am dying?  
Open, O tombs!  
Nothing can console me  
For leaving so fair a face;  
I would be consumed with grief  
In Paradise itself.

*Translation: Mary Pardoe*



La Musica SAS  
Philippe Maillard  
21, rue Bergère 75009 Paris  
[www.lamusica.fr](http://www.lamusica.fr)

*Remerciements à*  
Rita de Letteris, Nicole Fallien, Barbara Nestola & Marc Ducornet,  
pour leur aide et leur soutien.

*Traduction anglaise*  
Mary Pardoe

*Iconographie*  
Joueur de Luth, Jacopo Confortini  
Lille, musée des Beaux-Arts ©Photo RMN, Q. d'Henripret

*Amour volant portant une flûte de Pan, copie d'après la Loggia de Psyché, Raffaello*  
Louvre, D.A.G. ©Photo RMN, M. Bellot

*Fac-Simile de l'édition originale imprimée de Bartholomeo Magni à Venise*  
(Studio per Edizioni Scelte (S.P.E.S.), Florence, D.R.)

*Photos*  
Philippe Matsas

*Design*  
le monde est petit

